

« Nous voulons contribuer à transformer l'économie »

INTERVIEW DE MARTIN ROHNER _ Depuis début 2012, Martin Rohner, 45 ans, est président de la direction de la Banque Alternative Suisse. Il a auparavant dirigé pendant six ans la fondation Max Havelaar pour le commerce équitable. Il apporte aussi son expérience professionnelle de la Banque mondiale et du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco), où il s'occupait de politique de développement.

Martin Rohner, vous avez beaucoup d'expérience à l'étranger. Aujourd'hui, la BAS est surtout active en Suisse. Allez-vous lui donner une autre orientation ?

Dans le domaine des crédits, nous sommes et restons une banque qui investit l'épargne récoltée dans l'économie réelle. Il existe encore des segments où nous pouvons jouer un rôle particulier. A l'heure actuelle, en Suisse, les sources de financements sont nombreuses, alors que, dans des pays plus pauvres, producteurs et entreprises ont du mal à trouver des crédits.

Alors, est-ce le moment de s'engager davantage à l'international ?

La remise en question critique est décisive : quelle contribution apporter au développement qui n'existerait pas sans la BAS ? Dans les pays en voie de développement et nouvel-

lement industrialisés, il y a des possibilités passionnantes pour les prestataires de services financiers. Là-bas, les banques sont souvent orientées vers une élite riche et elles ne jouent aucun rôle en matière de politique sociale. La BAS a quelque chose à proposer. Pour cela, elle doit parfois prendre des risques et tester des idées hors des sentiers battus auxquelles les autres banques auraient a priori dit non, ceci bien sûr dans les limites imparties à une banque.

Vous n'avez pas beaucoup de marge, car la BAS dépend aussi de la surveillance des banques.

En effet, la marge s'est restreinte ces derniers temps. L'influence de l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (Finma) et d'autres instances de régulation se fait sentir partout. Dans le domaine des placements, nous avons un peu plus de latitude, mais nous avons démarré seulement ces dernières années. Il est donc d'autant plus important de choisir la bonne stratégie.

La BAS doit-elle tirer des enseignements des discussions actuelles avec les Etats-Unis ? Même la BAS y a quelques client-e-s.

La BAS est beaucoup moins touchée par ces turbulences que d'autres banques. Dès le début, elle a adopté une « Weissgeldstrategie », qui consiste à ne pas accepter d'argent non déclaré. Depuis plus de vingt ans, elle exige une signature confirmant que l'argent qui y est déposé est imposé.

Les client-e-s posent des questions très critiques sur les placements. Où envoyez-vous leur argent ?

L'argent est placé pour financer les crédits BAS ou investi dans des placements durables. Nous nous préoccupons beaucoup de l'impact de l'argent que l'on nous confie.

A quel genre de projets pensez-vous concrètement ?

Les possibilités sont infinies et il reste beaucoup à faire. Ces dernières années, je me suis beaucoup intéressé à l'agriculture et au commerce équitable. Les coopérations dans le

domaine du café en Amérique latine par exemple ont du mal aujourd'hui à trouver des préfinancements pour leurs récoltes ou pour les nouvelles plantations. La BAS est engagée dans la Global Alliance for Banking on Values et, dans ce groupement, il est encore possible d'agir.

Où en est votre engagement dans les investissements durables à l'intérieur du pays ?

La BAS est une pionnière en matière d'investissement durable. Au début, elle était même la seule à le faire. Aujourd'hui, d'autres banques sont actives dans ce secteur et la concurrence est devenue importante. La BAS peut s'imposer grâce à son savoir-faire, notamment dans le domaine des énergies renouvelables, la construction de logements sociaux ou l'agriculture biologique. Là, elle doit aller plus loin que les autres banques.

Ce genre d'investissements est toujours lié à la croissance. Dans les cercles des clientes et clients de la BAS, la notion de « décroissance » revient souvent.

Dans le domaine de l'énergie, il n'est pas question de produire davantage, mais de passer à une production durable. Nous voulons y contribuer. Lorsque des immeubles se construisent, nous sommes attentifs à la densité des constructions comme au fait qu'ils soient bâtis de façon écologique et près d'un centre urbain.

La BAS ne peut donc pas se soustraire à la loi de la croissance ?

Je vois cela différemment : si la BAS croît, cela prouve que toujours plus de clientes et clients trouvent important d'avoir une banque durable et éthique et qu'ils choisissent en toute conscience une banque comme la BAS. Nous voulons séduire les gens avec notre service bancaire alternatif. Nos client-e-s et actionnaires nous accompagnent dans cette direction, nous permettant de contribuer à la transformation sociale et économique. Nous en sommes fiers et reconnaissants.

Entretien : René Hornung



Photo: BAS